

Histoire & Mémoire

éditorial

Le présent numéro d'*Histoire et Mémoire* est entièrement, et pour la première fois, consacré à un seul thème, celui de la reconstruction après la première guerre mondiale. Il est vrai que l'ambition affichée du projet et son originalité justifiaient à elles seules ce numéro spécial. Originalité d'abord, par la collaboration étroite qu'il supposait entre notre direction des Archives départementales et l'Université d'Artois, originalité également dans la volonté de multiplier les approches — colloque, exposition, concerts — pour tenter de saisir les mécanismes historiques comme l'atmosphère de l'après-guerre, ambition enfin dans le désir de réunir autour d'un projet historique acteurs institutionnels, secteur associatif et structures de programmation culturelle peu habitués encore à travailler ensemble.

Le sujet le méritait : il est de ceux qui modèlent la mémoire collective. Fallait-il, nous dira-t-on, se pencher sur des heures tristes de l'histoire de notre département, sur la guerre et l'indicible spectacle de désolation ? Que l'on se rassure : il ne s'agit pas de s'abandonner à la délectation romantique des ruines telle qu'en son temps le peintre allemand Caspard-David Friedrich les imaginait dans un clair-obscur paradoxalement rassurant. Au contraire, c'est une autre vision qui s'impose à nous, celle d'un monde effervescent, celui des réfugiés réinstallés, celui des ouvriers et des paysans à nouveau au labour. La reconstruction, c'est d'abord un témoignage incomparable de l'attachement à son village, à sa ville, à son département et de l'acharnement à les faire revivre envers et contre l'histoire.

Je me félicite de voir aboutir aujourd'hui un projet qui a mobilisé tant d'énergies depuis trois ans. J'ajoute qu'il est pour l'institution départementale lourd de sens et d'heureux augure : il symbolise non seulement sa volonté de s'investir dans la valorisation du patrimoine départemental ; il dit aussi sa capacité à prendre sa part de la recherche historique la plus pointue.

Roland HUGUET
Président du Conseil général

 Conseil Général
PAS-DE-CALAIS

Pourquoi la Grande Reconstruction ?

À l'issue de la première guerre mondiale, une tâche presque insurmontable attendait les habitants des régions libérées : reconstruire.

À l'issue de la première guerre mondiale, une tâche presque insurmontable attendait les habitants des régions libérées : reconstruire. Il fallut d'abord désosser le sol, déblayer les décombres, niveler les terres, rétablir les communications. Il fallut ensuite faire face à l'afflux de réfugiés qui, tous ou presque, voulaient retrouver un foyer qui n'existait plus : installer des baraquements, assainir ou creuser des puits, amener le ravitaillement, fournir ustensiles de cuisine, vêtements ou pansements, rétablir une vie administrative. Alors, seulement, la reconstruction à proprement parler put commencer, avec son cortège d'expertises, ses initiatives individuelles, l'effervescence d'un monde en voie de renaissance.

Cette reconstruction, pensée dès avant la fin de la guerre, envisagée comme une reconstitution d'un monde ancien balayé par une barbarie moderne, n'a pas paradoxalement suscité de travaux historiques importants, à l'heure pourtant où une école historique sur la première guerre mondiale se développe magistralement.

La bibliographie est, à ce titre, éclairante. En 1985, un premier ouvrage envisageant plus particulièrement les questions relatives à l'urbanisme et l'architecture paraît : *Resurgam. La reconstruction en Belgique après 1914*, édité sous la direction de Marcel Smets par le Crédit communal de Belgique. Côté français, il

faut attendre 1996 et le livre d'Hugh Clout (*After the ruins. Restoring the Countryside of Northern France after the Great War*) pour voir une publication entièrement consacrée au sujet, privilégiant cette fois les aspects agricoles. Certes, entre-temps, en 1991, les Archives de France avaient tenté une vision panoramique et comparée des reconstructions après les deux guerres mondiales (*Reconstructions et modernisation. La France après les ruines. 1918...1945...*), tandis que, parallèlement, le sujet commençait à interroger les historiens de l'art.

Contrairement à l'après-1918, l'après-1945 éveillait plus de curiosités de la part des historiens. Le colloque qui se tenait en 1997 au mémorial de Caen en est l'exemple le plus achevé : *Les reconstructions en Europe* (actes publiés par Dominique Barjot, Danièle Voldman et Rémi Baudouin). Car, si, reconstruire la France après la seconde guerre mondiale, c'est afficher la volonté de la moderniser, reconstruire après la Grande Guerre, c'est affirmer le désir ambigu de reconstituer,

c'est-à-dire de retrouver un monde perdu. C'est dans cette remémoration factice ou réelle que se situe la difficulté de saisir son objet d'étude, de même que la fascination qu'il dégage. En effet, dans le même temps où l'on veut effacer les traces de la guerre, la culture de guerre qui avait cimenté l'Union sacrée se délite, les univers mentaux se fissurent. Non, décidément, le « monde d'hier » ne sera plus. La complexité historique du phénomène heurte d'emblée qui ose s'essayer à l'affronter.

Pour en rendre compte et pour l'explicitier, il fallait donc utiliser des feux croisés, combinant approche historique traditionnelle, évocations et émotions. Le Pas-de-Calais, par l'ampleur

des ravages, parce qu'il combine zones de front, zone occupée et zone libre, régions rurales et de mono-industrie, parce qu'aussi terrain ancien de sociabilités multiples, constituait un laboratoire d'analyses pertinent. Les fonds conservés aux Archives départementales, d'une exceptionnelle ampleur, permettraient de tenter l'aventure.

À travers un colloque, une exposition et trois moments musicaux, c'est à cette aventure historique que nous vous convions : celle d'une Grande Reconstruction qui succède à une Grande Guerre.

Conférence au profit des sinistres du diocèse d'Arras, 1916

BEAUSOLEIL (Monte-Carlo Supérieure) Salle de LA FESTA
Mardi 2 Mai 1916, à 9 h. du soir
ARRAS
sous les Obus
CONFÉRENCE
AVEC PROJECTIONS LUMINEUSES
200 VUES INÉDITES
Par l'Abbé E. FOULON
Professeur de Philosophie à Arras
PRIX DES PLACES : 5 fr. et 3 fr.

SAINT-LAURENT-BLANGY-LES-ARRAS (P.-de-C.) - 1919
Maison moderne qu'avec beaucoup de bonne volonté on peut rendre presque confortable



Habitat provisoire à Saint-Laurent-Blangy, 1919, coll. part.

Autour de la Grande Reconstruction

L'histoire en chantier

En 1997, les Archives départementales et l'Université d'Artois, plus précisément le centre de recherches *Milieux économiques et intégration européenne* dirigé par le professeur **Éric Bussièr** puis par le professeur **Denis Varaschin**, ont engagé un partenariat original autour du thème de la reconstruction.

Il s'agissait d'associer au projet des étudiants en maîtrise ou DEA d'histoire contemporaine. En 1997-1998, 21 étudiants firent le choix d'un sujet s'inscrivant dans le programme de recherche (*Histoire et mémoire*, n° 14) ; en 1998-1999, ils furent 28 à être séduits par cette approche ; en 1999-2000 une dizaine d'entre eux s'intégra de nouveau au programme et bénéficia du renfort d'étudiants de l'école d'architecture de Lille. La plupart des aspects liés à la reconstruction ont été explorés : les institutions, comme les coopératives de reconstruction, les infrastructures (chemin de fer par exemple), les productions d'énergie (mines et électricité), des secteurs industriels (métallurgie, papeterie), les villes (habitat et plan d'aménagement), les campagnes (habitat, agriculture et industries associées), des types d'édifices (écoles, mairies, hôpitaux, châteaux,

musée). Les aspects sociaux n'ont pas non plus été écartés : réfugiés, main-d'œuvre, enseignement, la palette des intérêts et des sujets était large et colorée. Les Archives ont accueilli ou assuré quelques séminaires de recherches. Elles ont surtout mis à disposition des fonds inconnus jusqu'ici, parce peu ou mal classés, au prix d'un effort de magasinage important (15 000 dossiers environ consultés), et assuré le suivi de leur exploitation.

Mais, le programme ne s'arrêtait pas là. Afin de l'alimenter en ressources documentaires, quatre étudiants, Corinne Languille, Sébastien Attagnant, Xavier Thérêt et Stéphanie Barbivie, ont pénétré la vie du service, prenant en charge le classement et l'analyse institutionnelle de fonds particulièrement précieux pour la compréhension de la période d'études mais aussi de la guerre : l'office de reconstruction industrielle (présenté dans *Histoire et mémoire*, n° 15), la société coopérative de reconstruction des églises dévastées (*Histoire et mémoire*, n° 14), le service d'apurement des comptes de guerre (*Histoire et mémoire*, n° 16), enfin le service d'évaluation administrative et du contentieux qui avait en charge le traitement des dommages de guerre des communes.

La collaboration entre les Archives et l'Université d'Artois s'est aussi concrétisée sur le terrain par deux journées d'études, les 15 mai 1998 et 16 novembre 1999 (*Histoire et mémoire*, n° 14 et 20). Ces parcours de découverte, conçus par les Archives départementales, ont permis la mise en pratique des connaissances théoriques acquises pendant l'année universitaire : projets d'urbanisme à Lens, réalisation et conception des cités de Neuville-Saint-Vaast, Loison-sous-Lens et de Rouvroy-Nouméa, reconstruction de la mairie de Vendin-le-Vieil, métamor-

Affiche du comité de tourisme d'Arras, 1919



phose des édifices culturels (chapelle Saint-Eloi à Isbergue, église de Rouvroy-Nouméa), évocations des industries (fosse Ernest Cuvelette à Lens, site de Pont-à-Vendin, aciéries d'Isbergues, minoterie Hennion à Béthune, brasserie Bécu à Fampoux), modernisation de l'agriculture (ferme Scaillez à Feuchy, ferme-brasserie Wemaère-Bachelet à Écoust-Saint-Mein, fermes Bachelet à Vaulx-Vraucourt).

À l'issue de ce programme de recherches, un premier bilan peut être esquissé. Les étudiants qui y étaient insérés ont fait preuve d'un intérêt et d'une assiduité remarquables : le nombre de mémoires venus en soutenance (une cinquantaine) en est la preuve concrète. Les Archives, quant à elles, ont pu à la fois mettre en valeur des fonds et mettre à disposition de nouveaux instruments de recherche intéressant un public plus large. Nul doute qu'une telle expérience mérite d'être renouvelée.



Visite de la brasserie Bécu à Fampoux, le 15 mai 1998

le colloque

Lorsque l'Armistice est signé le 11 novembre 1918, le département du Pas-de-Calais compte 279 communes dévastées, 152 887 hectares à désobuser ou à niveler, 102 490 immeubles détruits : le nombre des sinistrés s'élève à 527 000.

L'œuvre de reconstruction est immense ; elle mobilise pendant au moins dix ans toutes les énergies d'une population qui s'efforce de réagir avec courage et ténacité. Le résultat modèle aujourd'hui encore largement notre cadre de vie.

Elle n'est pas seulement matérielle : c'est tout un environnement social, économique et culturel qui est à recréer, dans un univers complexe où se mêlent souvenir des souffrances, espoirs de paix et apparition de menaces nouvelles. Souvent, on inaugure en même temps, ou presque, le monument aux morts et tel édifice public reconstruit. À Arras, on fête la renaissance de la cité du 20 au 25 août 1932 ; le 22 novembre 1931, on avait inauguré le monument aux morts ; sur le profil gauche, Félix-Alexandre Desruelles a fait figurer les travaux des jours de paix et de reconstruction : un tracteur, des chevaux au labour, trois faucheurs, des mineurs.

Poursuivant le partenariat engagé depuis trois ans, les Archives départementales et l'Université d'Artois organisent du 8 au 10 novembre 2000 un colloque (nouvel amphithéâtre, route de Cambrai à Arras) et se proposent de vous faire aborder l'éventail le plus large possible des problématiques liées à la reconstruction, en privilégiant les exemples et les spécificités du département. Quatre grands thèmes ont été dégagés : acteurs et institutions ; reconstitution et modernisation (la vie économique) ; architecture et cadre de vie ; visions, imaginaires, représentations et faces cachées.

Ce colloque est ouvert à tous. Pour recevoir un programme complet, une fiche d'inscription et pour réserver vos repas, n'hésitez pas à prendre contact avec nous :
téléphone : 03 21 21 61 93
E-mail : archives.reconstruction@cg62.fr

CRÉDIT NATIONAL POUR FACILITER LA RÉPARATION DES DOMMAGES CAUSÉS PAR LA GUERRE



**SOUSCRIVEZ POUR
HÂTER LA RENAISSANCE
DES PAYS DÉVASTÉS**

Affiche du Crédit national, 1920



La rue Saint-Nicolas à Arras en 1917, eau-forte d'A. Mayeur

PROGRAMME du COLLOQUE



Le beffroi d'Arras, août 1927, fonds P. Decaux

8 novembre 2000

9H00 : Accueil des participants
9H30 : Ouverture

ACTEURS et INSTITUTIONS

Sous la présidence de Danièle Voldman, directeur de recherche au CNRS

10H00 : Patrice Marcilloux, Archives départementales du Pas-de-Calais, *Le défi administratif : entre interventionnisme, contrôle et efficacité*
10H20 : Simon Bournet, École normale supérieure-Conseil d'État, *Droit et jurisprudence des dommages de guerre : entre "nécessité de la loi" et "nécessité fait loi"*
10H40 : Philippe Delvit, Université de Toulouse I, *Les sociétés coopératives de reconstruction*
11H00 : débat
11H15 : pause
11H30 : Jean-Marc Guislin, Université de Lille III, *Édiles et notabilités face à la reconstruction*
11H50 : Annie Deperchin, CNRS, *La reconstruction judiciaire*
12H10 : débat

14H30 : Laurent Cesari, Université d'Artois, *Les aides étrangères à la reconstruction*
14H50 : Rudy Damiani, IUFM Nord-Pas-de-Calais, *La main-d'œuvre immigrée dans la reconstruction : appoint ou nécessité ?*
15H10 : débat
15H25 : pause

RECONSTITUTION ET MODERNISATION : LA VIE RURALE

Sous la présidence de Danièle Voldman, directeur de recherche au CNRS

15H40 : Gilbert Noël, Université d'Artois, *La restauration des structures agricoles*
16H00 : Isabel Boussard, FNSP, Centre d'étude de la vie politique française, *L'évolution des productions agricoles : comparaison entre le Pas-de-Calais et la France*
16H20 : Jean-Paul Amat, Université de Paris IV, centre de biogéographie-écologie, *Bois et forêts du champ de bataille arrageois, une reconstitution entre gloire et anonymat*
16H40 : débat

9 novembre 2000

RECONSTITUTION ET MODERNISATION : LES ACTIVITÉS INDUSTRIELLES

Sous la présidence de François Caron, professeur émérite à l'Université de Paris IV

9H30 : Éric Bussière, Université de Paris IV, *La reconstruction et l'évolution des structures d'entreprise*
9H50 : Dominique Barjot, Université de Paris IV, *La contribution des entreprises du bâtiment et des travaux publics à la reconstruction*
10H10 : Arnaud Berthouet, Université de Paris IV, *La reconstruction du réseau routier*
10H30 : débat
10H40 : pause
11H00 : Denis Varaschin, Université d'Artois, *En première ligne. La reconstruction du réseau de transport d'énergie électrique à haute tension*
11H20 : Odette Hardy-Hemery, Université de Lille III, *La reconquête houillère à la Société des mines de Lens, 1919-1927*
11H40 : Jean-Pierre Williot, Université de Paris IV, *Des usines à gaz au réseau : les effets techniques de la reconstitution gazière*
12H00 : débat

ARCHITECTURE ET CADRE DE VIE

Sous la présidence de Jean Quéniart, professeur émérite à l'Université de Rennes II

14H00 : Dominique Mons, École d'architecture de Lille, *De l'art urbain à l'urbanisme*
14H20 : Jean-Claude Vigato, École d'architecture de Nancy, *L'officialisation de l'architecture régionaliste : le concours de 1917*
14H40 : Richard Klein, École d'architecture de Lille, *Régionalismes et reconstruction*
15H00 : débat
15H10 : pause
15H30 : Jean-Charles Capronnier, Archives nationales, *Châteaux et demeures châtelaines : le démantèlement d'un patrimoine*
15H50 : Jean-Pierre Blin, conservation régionale des monuments historiques de Poitou-Charentes, *Les églises de la reconstruction : entre eclectisme et modernité*
16H10 : Catherine Bertho-Lavenir, Université de Clermont-Ferrand II, *Le tourisme des champs de bataille*
16H30 : débat

10 novembre 2000

VISIONS, IMAGINAIRES, REPRÉSENTATIONS ET FACES CACHÉES

Sous la présidence de Christian Amalvi, professeur à l'Université de Montpellier III

9H30 : Alain Jacques, service archéologique d'Arras, *Arras : géographie d'une ville assiégée*
9H50 : Lucile Grand, Établissement cinématographique et photographique des Armées, *Images de la destruction*
10H10 : Joëlle Beurrier, Université de Paris X, *Mobilisation des esprits et discours national*
10H30 : débat
10H50 : pause
11H10 : Bruno Benoit, institut d'études politiques de Lyon, *La Grande Guerre, quelles leçons pour la République ?*
11H30 : Sophie Delaporte, CNRS, *Le retour des corps détruits*
11H50 : débat
14H00 : Jacques Landrecies, Université de Lille III, *Les bégaiements de la littérature picarde d'entre-deux-guerres*
14H20 : Jean Tricard, Université de Tours, *La reconstruction rurale du XV^e siècle, des chroniqueurs du temps aux historiens d'aujourd'hui*
14H40 : Yves Le Maner, Rectorat de l'académie de Lille, *La reconstruction après la guerre de 1870*
15H00 : débat
15H15 : pause
15H30 : Bénédicte Grailles, Archives départementales du Pas-de-Calais, *Reconstruire la mémoire, entre occultations et renaissances*
15H50 : Frédéric Gugelot, Université de Reims, *"Tout ce qu'on regarde est faux". Modernité et reconstitution*
16H10 : Conclusions

l'exposition

Conçue par les Archives départementales du Pas-de-Calais, l'exposition illustre l'ensemble des thèmes abordés pendant le colloque par plus de 300 documents écrits, graphiques, photographiques ou films d'époque. Elle se décompose en neuf sections.

Dans celle intitulée **Les yeux pleins de ruines**, un bilan des destructions sera dressé d'un point de vue chronologique, géographique et quantitatif. On relèvera l'omniprésence visuelle des ruines et leur perception par les populations ou les autorités politiques et administratives (tourisme des champs de bataille, conservation des ruines ou des vestiges de guerre, villages martyrs).

En parcourant **Per aspera, spera ou l'espérance aux pays sinistrés**, nous partirons à la rencontre des sinistrés et des réfugiés : projets et plans de reconstruction, premiers moments du retour à la paix, retour au pays, travaux de première urgence, reprise de la vie locale. Déblaiement, logement provisoire, flux incontrôlable des hommes qui veulent rentrer : l'immensité et la difficulté extrême de la tâche se dessinent progressivement.

La partie **Union sacrée et solidarités** esquisse les héritages de la guerre et la mobilisation au service de l'effort de reconstruction. Au-delà, elle aborde les réseaux de solidarités, matérielles et pécuniaires, la propagande au service de la reconstruction et la reconstruction comme argument de propagande.

Parallèlement, la reconstruction représente aussi un **Défi institutionnel**. Les structures institutionnelles et mécanismes administratifs et juridictionnels ont dû s'adapter à la situation et à l'étendue des sinistrés : évaluation des dommages de guerre, paiement des indemnités dues à ce titre et contrôle de leur emploi. Hommes politiques et opinion publique jouent chacun leur rôle dans cette entreprise.

La reconstruction, c'est bien entendu et avant tout celle des immeubles : **Regelbau**

et **unica** mettra en valeur les aspects architecturaux (habitat rural, habitat urbain, édifices publics, cités minières), notamment les facteurs de standardisation (matériaux, plans types), les lignes de force des évolutions.

Plusieurs chapitres de l'exposition seront ensuite consacrés aux aspects économiques. Dans le Pas-de-Calais, **le roi charbon et la fée électricité** indissolublement liés pour le dénoyage comme pour l'exploitation des mines, requièrent une attention particulière : c'est l'occasion de choix stratégiques lourds pour l'avenir.

Les blessures de la terre sont pansées par une reconstruction agricole, entreprise titanesque compte tenu du bouleversement subi. La zone rouge, celle qui était condamnée à ne jamais être reconstruite car trop dangereuse, et qui se réduit au fil des années comme une peau de chagrin pour ne plus dessiner que le territoire canadien autour de Vimy, est un témoignage de l'attachement viscéral à la terre. L'agriculture, tant dans ses structures que dans ses productions, nous retiendra le temps de quelques images : quelques exemples de fermes reconstruites et d'industries de transformation qui parsemaient les campagnes seront abordés.

Les enjeux de la reconstruction industrielle, tant juridiques que matériels, seront éclairés d'exemples : adaptation, modernisation, concentration, diversification, là où la guerre sonne le glas de certaines entreprises, d'autres connaissent une croissance insoupçonnable. Au total, une **Industrie recomposée**.

Nous finirons ce parcours par une visite de l'art sacré : **L'église ressuscitée**. L'entre-deux-guerres ne marque pas de rupture radicale en matière d'architecture religieuse mais met en œuvre des modifications

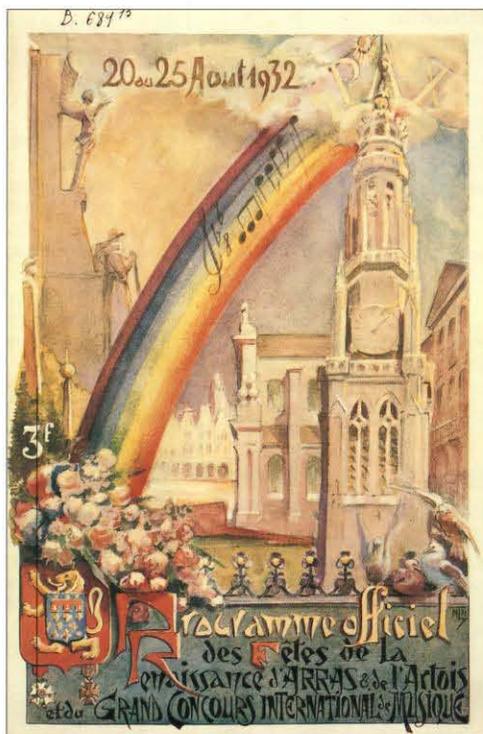


Le beffroi d'Arras, 1915, gravure d'A. Mayeur

dans l'agencement des lieux de culte pour répondre aux besoins nouveaux de la liturgie, pour s'adapter à l'exigence de rationalité et au progrès technique

L'exposition sera visible du **9 novembre 2000 au 24 février 2001 aux Archives départementales du Pas-de-Calais, centre Mahaut-d'Artois, 1 rue du 19 mars 1962, 62000 Dainville. Du lundi au samedi de 9 heures à 17 heures.**

Des visites guidées pour les groupes peuvent être organisées gratuitement sur simple demande (téléphone : 03 21 21 61 93).



Les fêtes de la renaissance d'Arras et de l'Artois, 1932

les concerts

La musique est art de l'ineffable : elle n'est pas discours et c'est précisément où manque la parole que commence la musique. Son évolution n'est pas à l'écart des grands événements du siècle. Bien au contraire, l'histoire étend aussi son emprise au patrimoine musical. Parce que la musique tint une place particulière pendant la guerre et dans l'après-guerre, dans la mise en place des processus de commémoration comme dans les grandes phases de la reconstruction, parce que le patrimoine musical fait partie intégrante de la connaissance historique, trois moments musicaux sont proposés sous le titre fédérateur de **Chefs-d'œuvre et circonstances**.

Ils vous feront entendre des œuvres qui ne figurent plus au répertoire habituel des salles de concert et qui, pourtant, sont des éléments importants du patrimoine musical et illustrent le lien complexe entre circonstances et création artistique. La restitution historique n'est d'ailleurs pas la seule justification du programme : c'est l'occasion de redécouvrir des pièces peu jouées de Camille Saint-Saëns, Jehan Alain, Lili Boulanger, Georges Bizet, Claude Debussy, Edward Elgar et Guy Ropartz qui valent d'abord par leur esthétique. Des compositeurs originaires du Pas-de-Calais, comme Alexandre Georges ou Louis Bajus, seront également mis à l'honneur.

9 novembre 2000 à 20H30

Récital de mélodies en la salle des concerts d'Arras (26 rue Ernestale). Anne Constantin, soprano ; Francis Dudziak, baryton ; Pascal Rogé, piano. Mélodies de Debussy, Caplet, Ravel, Poulenc, Magnard, Büsser, Messager, Alexandre Georges, Auguste Macquet, Henri Augé, Georges Krier. Création d'une mélodie de Graciane Finzi sur un poème de Louis Aragon. Renseignements, réservations et achat des billets : centre culturel Noroit (6-9 rue des Capucins 62000 ARRAS, tél. : 03 21 71 30 12). Tarifs : 80, 50 et 35 F.

Entre textes d'inspiration patriotique et poèmes teintés de pacifisme, entre exaltation et douleur, vous retrouverez l'atmosphère musicale de l'immédiat après-guerre : depuis *Le Noël pour les enfants qui n'ont plus de maison*, témoignage le plus connu de l'engagement patriotique de Claude Debussy, en passant par *La croix douloureuse*, *Prière pour les âmes en deuil*, émouvante mélodie d'André Caplet composée sur le front, ou *La chute du beffroi* d'Henri Augé, compositeur du Touquet, racontant la destruction du beffroi d'Arras, jusqu'au *Credo* adressé *À la France immortelle* par Alexandre Georges, organiste originaire d'Arras.



Partition du compositeur du Touquet, Henri Augé, 1914

10 novembre 2000 à 20H00

Concert d'harmonie dans la salle des fêtes de Vimy (chemin Butez à Vimy). Harmonie d'Avion, chorale *Voix sans frontières*, chorale «La Cueva» de Violaines, fanfare *Les trompettes carvinoises*. Œuvres de Bizet, Francis Casadesus, Alexandre Georges, Guillaume Balay, Louis Bajus, Albert Roussel, Courtade. Entrée gratuite.

La programmation tend à faire revivre une part oubliée du répertoire local pour harmonie, tradition par ailleurs bien vivante dans le Pas-de-Calais. Les thèmes locaux, *Lorette!* d'Alexandre Georges, *Choral des Flandres* de Francis Casadesus, *Hymne à la Renaissance de la Flandre* d'Alexandre Georges, *Vivat flamand* orchestré par Guillaume Balay, sont particulièrement exploités. On retrouvera encore l'inspiration patriotique — *Patrie* de Georges Bizet, *A Glorious Day* d'Albert Roussel, *France, lève-toi* de Francis Casadesus —, mais aussi le poids des larmes : *L'inconnu* de A. Courtade, *Douleur de mère* et *Le mausolée* de Louis Bajus.



Concert de bienfaisance, 1918, œuvres de l'arrageois Alexandre Georges

11 novembre 2000 à 17H00

Concert de l'orchestre national de Lille en l'église Saint-Nicolas-en-Cité à Arras (place de la préfecture à Arras). Chœur régional du Nord-Pas-de-Calais, orgue de l'église Saint-Nicolas. Œuvres de Saint-Saëns, Lili Boulanger, Elgar, Jehan Alain, Ropartz. Renseignements, réservations et achats des billets : théâtre d'Arras (7, place du Théâtre, 62 000 Arras, tél. : 03 21 71 66 16). Tarifs : 90 et 70 F.

Cypres et lauriers de Saint-Saëns s'articule en deux parties : à *Cypres*, pour orgue seul, marquée par une tristesse résignée, succède *Lauriers*, à l'orchestration triomphale. Dans *Prière pour nous autres charnels*, Jehan Alain met en musique un poème de Charles Péguy avec un lyrisme puissant et dépouillé. L'œuvre est donnée dans sa version orchestrée par Henri Dutilleul en 1940. *Pour les funérailles d'un soldat* de Lili Boulanger se situe dans la lignée des grandes cantates funéraires pour cérémonies de plein air de Gossec, Lesueur ou Berlioz. Avec *The Spirit of England*, Elgar dote la Grande-Bretagne d'un grand poème épique chantant le sacrifice des soldats britanniques avec une émouvante dignité, en particulier dans le second mouvement ici joué. En 1938, pour célébrer l'anniversaire de la fin du conflit, Guy Ropartz compose un requiem animé d'une foi profonde qui n'est pas sans rappeler celui de Fauré.

Dans le cadre de cette opération, les Archives ont cherché à se rendre propriétaires de documents qui pouvaient compléter utilement les fonds déjà existants.

Nous vous présentons deux exemples parmi d'autres de cette politique d'acquisitions.



Photographie du personnel de la société

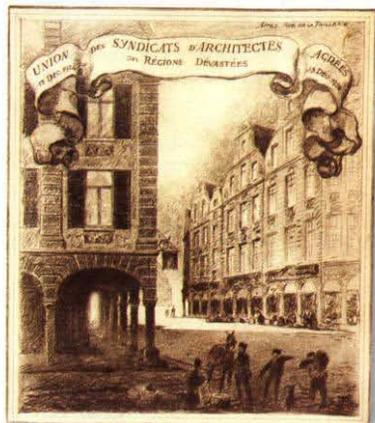
Accomplir l'œuvre de reconstitution : l'exemple d'une société de travaux publics arrageoise

En mars 2000, les Archives ont acheté, pour la somme de 200 F, un dossier concernant la Société d'entreprises de construction et travaux publics d'Arras. Créée dès le 21 janvier 1918, elle résulte de la fusion de trois établissements du secteur du bâtiment, les Entreprises générales Haultcœur-Lamiral, l'entreprise de menuiserie Francis Bernaud et l'entreprise de béton armé Jean Tétin, et illustre parfaitement la modernisation structurelle des entreprises après la guerre comme le mouvement de concentration des capitaux et moyens de production. Occupant plus de 900 ouvriers vers 1920, la société réalise des expertises pour les sinistrés, fait commerce de matériaux, effectue des opérations immobilière et assume tous types de travaux. La pièce la plus étonnante de ce dossier est une maquette publicitaire, en cours d'élaboration, vantant la nouvelle société auprès d'éventuels actionnaires. Outre une présentation sommaire de l'entreprise et de ses capitaux, cette réclame dresse le bilan de ruines pour montrer l'évidente prospérité du marché et affirme sa foi civique en « la résurrection d'Arras ». Des photographies devaient accompagner ce prospectus avec pour légendes : « Comme les temples témoins de la civilisation grecque... Nos cathédrales, qui représentaient la civilisation chrétienne... ne sont plus que des ruines grandioses ». Ces quelques pièces nouvellement entrées complètent des fonds déjà détenus par les Archives. Le dossier de la société dressé par l'Office de reconstitution industrielle est conservé sous la cote 10 R¹⁹ 164 et une partie de son activité peut être retracée grâce à d'autres documents, comme par exemple ceux relatifs aux travaux de reconstruction de l'église Saint-Jean-Baptiste d'Arras (10 R²¹ 31-32), des églises d'Écourt-Saint-Quentin ou Gouy-sous-Bellone (10 R²¹ 144-145 et 189-190), de la petite place d'Arras, du palais Saint-Vaast et de l'hôtel de ville (fonds Decaux, 24 Fi 1315 notamment).

La voie de la renaissance : Arras comme paradigme

Cette vue du front de façades de la rue de la Taillerie, prise depuis la place des Héros, serait anodine si les indications portées dans le phylactère ne situaient la réalisation du dessin durant la période de la reconstruction. Elle orne le menu du repas donné à l'hôtel Lutetia de Paris, le 13 décembre 1924, pour clore l'assemblée générale de l'Union des syndicats d'architectes agréés des régions dévastées, organisme qui fédère les groupements départementaux d'architectes reconstructeurs et représente cette catégorie de la profession auprès des instances nationales. Le choix d'une telle illustration pour une manifestation dépassant le cadre local a valeur de symbole. Pour les contemporains, le sujet fait écho aux innombrables images-chocs représentant les places d'Arras ruinées, diffusées à partir de 1915 pour faire connaître au monde la gravité des destructions et le drame vécu par les populations atteintes jusque dans leur identité. Le spectacle des maisons de cet ensemble prestigieux, cette fois restaurées, consacre l'entreprise de reconstruction et rend hommage aux architectes qui en sont les artisans. Cette dimension sacrée de l'œuvre de relevement est ici traduite par le clair-obscur qui baigne la scène.

L'identité du dessinateur n'est pas moins intéressante. La signature en bas à droite est celle d'Honoré Pons, architecte de la coopérative d'Arras-Ville. Il a rebâti nombre d'habitations de la cite, dont la maison de commerce et l'atelier de l'imprimeur de ce menu, l'Imprimerie Moderne, au n° 10 rue des Balances. Charruey, directeur de l'entreprise, se montra très fier de cette réalisation puisqu'il continua de la diffuser sous forme de specimen auprès des clients.



Lithographie de la rue de la Taillerie

Histoire & Mémoire - Bulletin d'information trimestriel édité par les Archives départementales du Pas-de-Calais : 1, rue du 19 Mars 1962 - 62000 DAINVILLE - Tél : 03 21 71 10 90
 Directeur de la publication : Roland HUGUET - Rédacteur en chef : Patrice MARCILLIUX - Coordination : Lydia HUGUET

Iconographie : Archives départementales du Pas-de-Calais sauf mention particulière - Réalisation : Studio Interligne - Arras - Impression : Imprimerie SENSEY - Arras
 Tirage : 4500 exemplaires - ISSN 1254.1184 - Dépôt légal : 3^e trimestre 2000 - © Les Archives départementales du Pas-de-Calais - 2000

A reproduire
sur papier libre :

Abonnement

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____ Profession : _____

Prix : 40 francs (frais de port compris) pour 4 numéros